

VENDREDI 11 JUIN 1971

Les biennales se portent mal

par Raymond COGNAT

ES grandes biennales internationales sont malades. Depuis quelques années leur mort semble proche, inévitable. Mais l'agonie se prolonge parce qu'au dernier moment une piqûre stimulante provoque une survie provisoire. Celle de Paris subit les conséquences des crises de la jeunesse et, à travers de sérieuses difficultés, témoigne malgré tout d'une belle vitalité. Elle doit s'ouvrir au mois de septembre, et Georges Boudaille réussit à résoudre, les uns après les autres, les problèmes que lui posent les exigences des futurs participants, jeunesse inquiète qui, là comme ailleurs, oppose aux actes une contestation le plus souvent négative. En outre, quelques pays étrangers ont du mal à comprendre que, pour être représentative, une sélection d'œuvres de jeunes doit être effectuée par des jeunes.

A São Paulo, les contradictions sont encore plus criantes et l'on y trouve le reflet des incertitudes et de l'instabilité qui marquent les sociétés d'Amérique du Sud. Certaines participations étrangères se heurtent au refus des artistes qui craignent que leur présence soit interprétée comme une approbation du régime politique brésilien. Mais, d'autre part, plusieurs pays de l'Est seront officiellement représentés, et les artistes brésiliens les plus indépendants, les plus opposés au gouvernement, souhaitent la venue des artistes étrangers, parce que pour eux cela représente un peu d'air frais venu de l'extérieur.

A Venise, mieux qu'ailleurs, on sent ce malaise des biennales mal préparées aux nouvelles conditions sociales. On le sent presque physiquement, parce que la biennale de Venise fut la première à connaître une ampleur véritablement internationale ; parce que c'est sa réussite exemplaire qui a incité les autres pays à s'engager dans des entreprises analogues et parce que les premiers symptômes de crise y ont fait leur apparition il y a déjà quelques années. Aujourd'hui, la situation est de plus en plus inquiétante : la biennale du cinéma qui doit avoir lieu cette année laisse se prolonger les plus graves hésitations, puisque le responsable n'en est pas encore nommé. Quant à celle des beaux-arts, qui devrait s'ouvrir l'année prochaine, elle est dans une situation totalement négative, car tous ceux qui en avaient la responsabilité en sont pour le moment écartés. Elle est donc actuellement sans direction, sans programme, et même sans statut. En effet, il a été décidé que pour repartir il est indispensable de remplacer celui sous lequel on a vécu au cours des dernières manifestations et qui date de 1938.

Il ne subsiste de stable que l'Institut des « Archives historiques d'art contemporain ». Au début, ce n'avait été qu'un service d'archives composé de documents réunis à l'occasion de cette manifestation. Il en est né un centre très important de documentation internationale sur l'art d'aujourd'hui, ouvert librement au public et où viennent travailler de nombreux étudiants ou historiens d'art, assurés de trouver là près

de vingt mille livres et encore un plus grand nombre de catalogues, de revues, de photographies.

Umbro Apollonio, qui, outre l'organisation du service d'information et de presse de la biennale, assume la direction de cet institut, s'emploie à lui donner un incessant développement. Il a suivi au jour le jour, depuis l'après-guerre, les démarches de cette grande manifestation et vu son succès croître rapidement pendant que, parallèlement, s'affirmaient les difficultés, les rivalités, les oppositions. Selon lui, une des raisons d'incertitude réside dans la politisation de plus en plus accentuée de la biennale, qui devient un enjeu entre les partis politiques et, de ce fait, voit passer au second plan sa fonction culturelle.

Pour retrouver une vitalité et une efficacité, dit Apollonio, il serait bon d'accentuer le rôle d'information et de promotion culturelle en ne limitant pas l'activité à une seule manifestation tous les deux ans, mais en complétant celle-ci par des actions intermédiaires moins importantes qui maintiendraient une présence plus permanente, soutiendraient l'attention du public et ainsi stimulerait les artistes.

Cette fois encore, Venise nous aide à faire le point : d'abord redisons que le mal des biennales vient du succès même de celle de Venise. Rapidement, la compétition, qui proposait une confrontation entre les plus grands peintres ou sculpteurs, a connu un tel retentissement que tous les artistes, même et surtout ceux qui n'avaient pas encore atteint une grande réputation, ont voulu y participer. Puis les marchands sont entrés en lice, pour des raisons d'opportunité commerciale ; puis les pays y ont vu des moyens d'assurer le prestige national. Et maintenant, devant cet enchevêtrement d'ambitions et d'intrigues, l'idée de créer un organisme désintéressé au service de l'art est perdue de vue. D'où la nécessité de repenser l'action sous une forme nouvelle, encore qu'il soit désormais difficile d'éliminer toutes les interférences des intérêts privés devenus puissants.

Les biennales furent, disons-nous, créées pour prendre la juste mesure internationale des artistes ayant acquis une certaine réputation et accompli une œuvre déjà importante (sauf celle de Paris, attachée statutairement à accueillir les débuts). Elles ont été entraînées par leur dynamisme — et cela est plus spécialement vrai pour Venise — à devenir des lieux privilégiés pour les surenchères expérimentales, donc pour ce qui compte une large part d'improvisation et de provisoire, c'est-à-dire à s'engager dans des activités situées exactement à l'opposé des intentions initiales.

Venise, tiraillée entre ces contradictions et de multiples oppositions d'intérêts, met en évidence les causes du mal ; mais si elle rend évident le diagnostic, nul ne sait encore quel remède adopter.

Raymond Cognat.

Chroniques de
L'ART VIVANT
30, Rue Treilhard - 8^e

Juin 1971

La Biennale de Paris organise dans le cadre de la section *Concept*, une manifestation sur une de ses formes particulières. Il s'agit de l'utilisation de la poste dans la réalisation ou la diffusion d'un travail. Nous demandons à tous ceux qui connaissent soit par leur travail personnel, soit par leurs rapports avec certains artistes de telles manifestations de nous en faire part et de faire parvenir les documents à J.M. Poinsot à la Biennale de Paris, 11, rue Berryer, Paris 8^e.
Toutes les formes sont admises dès lors qu'elles utilisent de manière spécifique l'institution postale. Un certain matériel postal sera mis à la disposition des participants et du public dans les locaux de l'exposition : appareils distributeurs de timbres, boîtes à lettre, téléphones, cartes postales (réalisées par les participants) etc... Des envois pourront être acheminés pendant toute la durée de la manifestation du 24 septembre au 1 novembre 1971 au parc floral de Vincennes, Paris 12^e.